

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(9\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à André Lecoq de Boisbaudran, 5 mai 1868](#)

Jean-Baptiste André Godin à André Lecoq de Boisbaudran, 5 mai 1868

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (9)

Collation5 p. (293r, 294r, 295v, 296r, 297r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à André Lecoq de Boisbaudran, 5 mai 1868, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/45775>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[5 mai 1868](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Lecoq de Boisbaudran, André \(1831-1868\)](#)

Lieu de destination6, rue du Pont-de-Lodi, Paris

Description

Résumé Sur la séparation des époux Godin-Lemaire et la liquidation de la communauté de biens. Sur les chiffres de la comptabilité des Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Godin souhaite que son travail et ses bénéfices soient considérés comme lui appartenant. Sur le matériel, les modèles et les brevets : ils ne doivent pas être compris dans la licitation de l'usine. Godin recommande de ne pas aborder la question dans le mémoire. Godin informe Lecoq de Boisbaudran qu'il ne peut pas se rendre immédiatement à Paris car il souffre d'irritation et d'inflammation à cause d'un remède mal appliqué.

Mots-clés

[Brevets d'invention](#), [Finances d'entreprise](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Favre, Jules \(1809-1880\)](#)
- [Gauchet \[monsieur\]](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/02/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Quir h 3 mai 1868

293

Monsieur

Vous avez perdu de vue que je
ne vous ai envoyé les chiffres demandés
par M^{me} Gudin et par l'intermédiaire de
M^l Gaubert que pour vous tenir au
courant, de la nature de leurs rubriques
et de leur portée, les chiffres en compla-
bilité se modifiant tous les jours, mais
pris par M^l Gaubert ont été considérables-
ment modifiés par l'insensibilité car les
écritures n'en sont pas encore complètement
portées aux livres quand il est venu et
en le sont même pas encore.

Les chiffres ont été envoyés à tenir
compte comme exacts sont inscrits dans le
tableau que je vous envoie pour être
tout-à-fait sûr à vous si que vous devez
vous arrêter de préférence, mais prenez
y bien garde quand je vous ai donné
et vous donne tous ces chiffres est en sur
de vous faire voir ma situation pour
mettre M^l Gudin en mesure de la
dépendre au moins de mes intérêts et
s'assurer lui-même que vous savez que j'ai
quelque argent qu'il ne sert à
conduire la guerre de préférence
sur les questions que je voudrais savoir

pour plus tard
 tout ses soins et tout le talent de
 M. Jules Favre doivent tendre à faire
 que la cour prononce subitement sur
 les jugements de Berlin. Je considérerais
 comme un désastre si la cour s'enait
 à prononcer sur le sort des augmentations
 du matériel. qu'il soit subitement consacré
 que mon travail et mes bénéfices ne s'appliquent
 à principe une fois établi. Je pourrais
 utilement discuter et faire décider ce qui
 doit devenir le matériel

c'est le seul point de plus graves de
 mon affaire dont vous n'avez pas saisi
 l'importance et dont il serait utile pourtant
 de bien pénétrer M. Jules Favre en même
 temps que de faire en sorte que la
 mission que vous m'avez confiée ne s'oublie pas
 prématurément les questions qui se rattachent
 bien que presque toutes mes économies
 sont passées dans ces surcroûments industriels
 que la plus grande partie du matériel
 que vous considérez comme insupportable
 de l'usine se compose de bruts d'invention
 que j'ai pris depuis 1863 que cela ne
 présente pas seulement la valeur que cela m'a coûté
 mais la valeur de 15 années d'avenir
 pour l'usine et n'est que quand la cour
 de aura prononcé sur le principe des
 bénéfices qu'il aura pu valoir d'acquiescer
 ces questions sont toutes pour moi
 M. J. Favre sur ce point

je ne reparerai probablement pas, de laisser
 fuir tous vos droits au hasard, mais un
 peu qui serait définitivement établi que ce qui
 j'ai fait depuis la séparation n'appartenait
 je ne vendrais pas comme mes droits pour
 ce qui m'est resté et j'espérerais bien au
 contraire me faire alors un assez bon
 pour opposer à M^{me} Godin, un mariage.
 de d'après votre disposition agressive
 je me répute il en faut donc pas oublier
 principalement ces questions laissent le temps
 accomplir son œuvre, j'aurais bien voulu
 que ces questions cessent par une approbation
 par avance et qu'une résolution ait pu
 être prise entre nous et sur ce point je lui
 ai écrit auprès de M^{me} Jules Harde mais trop
 occupé pour cela même par ailleurs les choses
 faites trop nombreuses dont mon affaire
 est grosse, le point en est resté en point
 sur les actes que je vous ai remis sont
 laides et M^{me} Jules Harde en est même
 moins occupé que vous, il faut donc admettre
 en principe dans le mémoire, le jugement de
 vos droits dans la partie mais ne pas attendre
 comme de laisser dire que M^{me} Godin doit
 profiter de la plus faible voie par ses intentions
 au point de la limitation
 je n'ai pas demandé des experts, je les ai
 puisqu'ils sont dans le jugement, quand le
 moment sera venu de définir une fois pour
 de la jugement de vos droits ou la pas fait suffi-
 sament. vous n'avez pas absolument

raison de prétendre que le nouveau
matériel des mobiles surtout doit être
considéré comme accessoire de l'usine et on
peut en être sûr car comment ^{la fabrication} l'usine pourrait
elle entraîner la limitation de brevets qui m'appartiennent
comment si cela n'est pas possible pourrait elle
s'approprier les mobiles qui ne sont que
la réalisation des brevets eux mêmes et
le matériel qui en est les moyens d'exécution.
Je suis que le mien est digne d'égaler
et d'entraîner les questions au mien. nous en avons
milliers de fois d'aujourd'hui toutes les
questions difficiles nous n'avons que repasser
les prétentions de M. Godin et je me demande
pourquoi depuis ce raisonnement je vous suis
principalement du sort des experts. la raison de
leur maintien est que M. Godin ne voudra
pas accepter les valeurs portées aux livres
lorsqu'il s'agit de dépenses faites dans l'usine
et au Familistère, sans cela les experts
seraient véritablement inutiles. les livres
pourraient les remplacer si on voulait
accepter les chiffres de chaque compte de
ma comptabilité et me tenir indemne des
épenses que j'ai faites sur toutes ces questions
qui ne sont pas le fond du procès nous
avons nous borne à suivre just nos
adversaires et à ne pas aller plus loin
qu'ils.

enfin je vous envoie le compte
de M. Godin.

et je résume mes reproches les comptes que
je vous ai envoyés comme les plus élégants
montrent bien de plus en plus qu'on puisse utilement
envoyer ils ne peuvent qu'à deux sous
avoir

mon fond de roulement de 730 mille francs
environ en 1863 était en 1866 de 940 mille
environ et en 1868 de 1.160 mille francs
il est donc accru dans les proportions
à peu près du chiffre des affaires ce qui
est que bien plus une proportion gardée
car si la situation des affaires n'était que
si difficile en ce moment mes rentes seraient
plus que doublées et pour traiter les
affaires à long terme comme il est dans
les documents de mon union de la faire
largement est nécessaire

le compte courant en banque a été
difficile avec le compte courant des autres
ou commencent chez le banquier est de l'argent
dont je puis faire usage pour les besoins de
l'union chez le commandant je ne puis disposer
des affaires à long terme

je regrette plus vivement que vous de ne
pouvoir partir mais un rhume mal appliqué est
cause que j'ai toute la surface de la poitrine
dans un état d'irritation et d'inflammation
qui ne peut supporter le voyage si je puis partir
demain soir pour être guéri à Paris je le
fais mais je ne puis absolument vous le promettre
agréable je vous prie toutes mes salutations

Godin